

# AQVITANIA

TOME 31

2015

*Revue interrégionale d'archéologie*

*Aquitaine*

*Limousin*

*Midi-Pyrénées*

*Poitou-Charentes*

*Revue publiée par la Fédération Aquitania,  
avec le concours financier  
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie  
et de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux,  
et soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS*

Président :

Alain Bouet, Professeur, université de Bordeaux Montaigne

Vice-présidents :

Anne Colin, Maître de conférences, université de Bordeaux Montaigne

Jean-Pierre Loustaud, Chargé de mission pour l'archéologie à la ville de Limoges

Robert Sablayrolles, Professeur émérite, université de Toulouse Jean-Jaurès

Secrétaire de publication :

Stéphanie Vincent Pérez, Assistant Ingénieur, Ausonius, université de Bordeaux Montaigne

Secrétaire générale :

Stéphanie Montagner, Ingénieur d'études, Ausonius, CNRS

Trésorier :

Jean-Michel Roddaz, Professeur émérite, université de Bordeaux Montaigne

Comité de lecture

Alain Bouet, université de Bordeaux Montaigne

Patrice Conte, SRA Limousin

Isabelle Cartron, université de Bordeaux Montaigne

Alexandra Dardenay, université de Toulouse Jean-Jaurès

Didier Delhoume, SRA Poitou-Charentes

Hervé Gaillard, SRA Aquitaine

Vincent Genevieve, Inrap, Grand Sud-Ouest

Guilhem Landreau, Inrap, Grand Sud-Ouest

Michel Pernot, CNRS, Bordeaux

Catherine Petit-Aupert, université de Bordeaux Montaigne

Robert Sablayrolles, université de Toulouse Jean-Jaurès

Christophe Sireix, Service d'archéologie préventive, Communauté urbaine de Bordeaux

Dominique Tardy, CNRS, Pau

Florence Verdin, CNRS, Bordeaux

Conseil scientifique

Président : Pierre Gros, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

Membres :

José Antonio Abásolo, Professeur, université de Valladolid, Espagne

Alain Dierkens, Professeur, université libre de Bruxelles, Belgique

Claude Domergue, Professeur émérite, université de Toulouse Jean-Jaurès

Henri Duday, Directeur de Recherches, CNRS

Simon Esmonde Cleary, S. L. d'Archéologie, université de Birmingham, Grande-Bretagne

Georges Fabre, Professeur émérite, université de Pau et des Pays de l'Adour

Dominique Garcia, Directeur de l'Inrap

Joaquín Gorrochategui, Professeur, université du Pays Basque, Vitoria, Espagne

José Manuel Iglesias, Professeur, université de Cantabrie, Santander, Espagne

Manuel Martín Bueno, Professeur, université de Saragosse, Espagne

Anne de Pury-Gysel, Conservatrice du musée d'Avenches, Suisse

Michel Reddé, Directeur d'études à l'EPHE, Paris

Alain Tranoy, Professeur émérite, université de Poitiers

Daniele Vitali, Professeur, université de Bologne, Italie

---

*La Fédération Aquitania interdit, sauf avec son autorisation écrite, toute reproduction totale ou partielle,  
quel que soit le mode de reproduction et de diffusion, des documents figurant dans la revue.*

---

# SOMMAIRE

AUTEURS .....	5
---------------	---

## DOSSIER

### NOUVELLES RECHERCHES SUR LE MÉDOC ET LA PLAINE FLUVIO-MARITIME DE LA GARONNE, DE L'ÂGE DU FER À L'ANTIQUITÉ

ANNE COLIN et FLORENCE VERDIN (coord.)

A. COLIN, F. VERDIN, <i>Avant-propos</i> .....	9
A. COLIN, A. DUMAS, T. MAUDUIT, M. SASSI, <i>Isle-Saint-Georges (Gironde), une petite agglomération protohistorique et antique au bord de la Garonne</i> .....	11
V. MATHÉ, A. CAMUS, A. COLIN, <i>Prospections géophysiques dans le lit majeur de la Garonne à l'Isle-Saint-Georges (Gironde) : approche paléogéographique et archéologique</i> .....	27
S. LESCURE, G. ARNAUD-FASSETTA, <i>Paléo-environnement et contrainte fluviale à l'Holocène récent sur les sites de Langoiran et d'Isle-Saint-Georges : bilan de quatre années de recherches géoarchéologiques dans la basse vallée de la Garonne</i> .....	43
R. VALETTE, <i>Restitution du travail du fer à travers l'étude des déchets de production (1<sup>er</sup> s. a.C. - 1<sup>er</sup> s. p.C.). L'exemple de deux sites girondins : Dorgès (Isle-Saint-Georges) et Grand Hôtel (Bordeaux)</i> .....	65
F. VERDIN, <i>Habiter les marais estuariens à l'âge du Fer : quelques exemples en Médoc</i> .....	85
A. DUMAS, T. CONSTANTIN, <i>L'espace estuarien comme zone de contact : indices d'influences continentales dans la culture matérielle du Nord girondin au Premier âge du Fer et au début du Second (Ha C / LT A-B1)</i> .....	107
E. HIRIART, <i>Terre de confins, terre de liens ? L'estuaire girondin et ses marges à travers la monnaie (III<sup>e</sup> s. - 1<sup>er</sup> s. a.C.)</i> .....	127
F. DIDIERJEAN, D. BROCHERIOU, <i>Routes du Médoc antique : état des lieux, observations récentes sur la Levade</i> .....	149

## ARTICLES

F. SERGENT, L. BENQUET, <i>Découvertes inédites du Second âge du Fer à Vieille-Toulouse – lieu-dit La Planho (31)</i> .....	171
C. MICHEL GAZEAU, <i>Nouvelles données sur le théâtre antique de Brion à Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde)</i> .....	213

## DOSSIER

### LES THERMES DE BURDIGALA ET DE SES ENVIRONS

#### ALAIN BOUET (COORD.)

A. BOUET, <i>Avant-propos</i> .....	239
A. BOUET, L. CAVALIER, <i>Une nouvelle lecture de vestiges monumentaux à Burdigala (Bordeaux, Gironde) : les thermes de la rue Vital-Carles</i> .....	241
J. HÉNIQUE, <i>La fouille d'un nouvel ensemble thermal à Burdigala : les thermes de la rue du Hâ</i> .....	273
D. HOURCADE, <i>La redécouverte des thermes de la 'villa des Flandres' à Carbon-Blanc (Gironde)</i> .....	319

## ARTICLES

B. PRADAT, J.-B. HUCHET, avec la collaboration de A.-M. JOUQUAND et A. WITTMANN, <i>Découverte exceptionnelle d'un stockage de moutarde (Brassica nigra) au III<sup>e</sup> s. à Poitiers "les Cordeliers" (Vienne)</i> .....	337
B. VÉQUAUD, avec la collaboration de DAVID MARTINS, <i>De la céramique peinte attestée au IX<sup>e</sup> siècle en Poitou : Limbre "Rue de la Croix de Limbre", Migné-Auxances (Vienne)</i> .....	361
L. LE GOFF, C. DUPONT, <i>Consommation de coquillages du Moyen Âge au début de l'époque moderne sur le littoral charentais : les exemples de Fontdouce et de La Gripperie-Saint-Symphorien (Charente-Maritime)</i> .....	373

## RÉSUMÉ DE MASTER

M. BROCHOT, <i>Le verre du quartier artisanal de La Vayssière à L'Hospitalet-du-Larzac (Aveyron)</i> .....	403
--	-----

## RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

# AUTEURS

Gilles Arnaud-Fassetta	Université Paris-Diderot, UMR 8586 PRODIG ; gilles.arnaud-fassetta@univ-paris-diderot.fr
Laurence Benquet	Inrap, membres rattachés UMR 5608 TRACES ; laurence.benquet@inrap.fr
Alain Bouet	Université de Toulouse-Jean Jaurès, TRACES ; alain.bouet@u-bordeaux-montaigne.fr
Dominique Brocheriou	archéologue bénévole ; dominique.brocheriou@gmail.com
Marion Brochot	étudiante, Université de Toulouse-Jean Jaurès ; marionbrochot@laposte.net
Adrien Camus	UMR 7266 LIENSs ; adrien.camus@univ-lr.fr
Laurence Cavalier	Université de Bordeaux-Montaigne, Ausonius ; laurence.cavalier@u-bordeaux-montaigne.fr
Anne Colin	Université Bordeaux-Montaigne, UMR 5607 Ausonius ; anne.colin@u-bordeaux-montaigne.fr
Thibaud Constantin	doctorant Université Bordeaux-Montaigne ; krl_h@hotmail.com
François Didierjean	archéologue bénévole ; francois.didierjean@numericable.fr
Antoine Dumas	doctorant Université Bordeaux-Montaigne ; antoinedumas001@gmail.com
Catherine Dupont	CNRS UMR 6566 CReAAH, Université de Rennes 1, Rennes 2, Nantes et Ministère de la Culture ; catherine.dupont@univ-rennes1.fr
Jérôme Hénique	UMR 5608, Équipe CAHPA, HADès ; jerome.henique@hades-archeologie.com
Eneko Hiriart	docteur Université Bordeaux-Montaigne ; eneko.hiriart@gmail.com
David Hourcade	Service d'Archéologie préventive, Bordeaux Métropole, Membre associé institut Ausonius (UMR 5607) ; dhourcade@bordeaux-metropole.fr
Jean-Bernard Huchet	UMR 7209 CNRS, Muséum national d'Histoire Naturelle ; huchet@mnhn.fr
Anne-Marie Jouquand	Inrap, UMR 7324 CITERES-LAT ; anne-marie.jouquand@inrap.fr
Laura Le Goff	Doctorante au LAHM, Université Rennes 2, UMR 6566 CReAAH ; laura_legoff@hotmail.fr
Séverine Lescure	docteur Université Paris 1 ; slescure@wanadoo.fr
David Martins	Inrap Grand-Sud-Ouest ; david.martins@inrap.fr
Vivien Mathé	Université La Rochelle, UMR 7266 LIENSs ; vivien.mathe@univ-lr.fr
Thierry Mauduit	archéologue bénévole ; tcge@free.fr
Céline Michel Gazeau	archéologue contractuelle ; michel.cel@free.fr
Bénédicte Pradat	Inrap, UMR 7209 CNRS, Muséum national d'Histoire Naturelle ; benedicte.pradat@inrap.fr
Mohamed Sassi	archéologue, Archéodunum ; sassi.med@hotmail.fr
Frédéric Sergent	Inrap, membres rattachés UMR 5608 TRACES ; frederic.sergent@inrap.fr

Romain Valette                    doctorant Université Bordeaux-Montaigne ; [romain.valette@etu.u-bordeaux-montaigne.fr](mailto:romain.valette@etu.u-bordeaux-montaigne.fr)

Brigitte Véquaud                Inrap Grand-Sud-Ouest, membre associé au CESCO (UMR 7302, Université de Poitiers, CNRS) ;  
[brigitte.vequaud@inrap.fr](mailto:brigitte.vequaud@inrap.fr)

Florence Verdin                 CNRS, UMR 5607 Ausonius ; [florence.verdin@u-bordeaux-montaigne.fr](mailto:florence.verdin@u-bordeaux-montaigne.fr)

Alain Wittmann                 Inrap ; [alain.wittmann@inrap.fr](mailto:alain.wittmann@inrap.fr)

# Dossier

## Nouvelles recherches sur le Médoc et la plaine fluvio-maritime de la Garonne, de l'âge du Fer à l'Antiquité

Anne Colin et Florence Verdin (coord.)



## Nouvelles recherches sur le Médoc et la plaine fluvio-maritime de la Garonne, de l'âge du Fer à l'Antiquité

Ce dossier réunit une partie des communications présentées lors d'une journée d'étude qui s'est tenue à Ausonius le 4 avril 2014 et qui était destinée à dresser un bilan des recherches menées dans le cadre d'un programme financé par la Région Aquitaine, "Peuples de l'estuaire et du littoral médocain aux époques protohistorique et antique"<sup>1</sup>.

Ce projet, qui visait à renouveler la connaissance de l'espace médocain et de la plaine fluvio-estuarienne de la Garonne pour les périodes considérées, s'inscrit dans la tradition des travaux sur l'occupation du sol portée de longue date par l'Institut Ausonius, en lui apportant une dimension supplémentaire : celle des études pluridisciplinaires sur les interactions homme - milieux. La singularité du milieu naturel, dont l'évolution morphologique sur le long terme résulte à la fois de dynamiques littorales et fluviales, ainsi que la mobilité du paysage invitent en effet à réfléchir aux liens entre implantations humaines et environnement. Certes, l'initiative n'était pas totalement inédite puisque dans les années 90, sous l'impulsion de J. Burnouf et de J.-P. Tastet, une collaboration s'était développée entre Ausonius et le laboratoire EPOC (Bordeaux 1) autour de ces thématiques. Plusieurs travaux avaient ainsi été menés sur la formation du système dunaire du littoral médocain et sur les marais de la rive droite de l'estuaire. Par la suite, néanmoins, les recherches géoarchéologiques régionales étaient tombées en déshérence alors que l'archéologie du paysage connaissait ailleurs un développement important, parallèlement à la prise de conscience par nos sociétés contemporaines de l'impact croissant des activités anthropiques sur le changement global (climat, biodiversité...).

Ce programme permettait donc de se réapproprier ces questions en associant archéologues, historiens, géophysiciens et environnementalistes autour d'un objectif commun : analyser les modes d'occupation du sol dans le temps long en fonction de la localisation des lignes de rivages, des paléochenaux, des zones humides, pour mieux comprendre les avantages de ces implantations mais aussi les contraintes et les risques encourus par les populations riveraines. Plusieurs contributions présentées dans ce dossier témoignent de cette démarche interdisciplinaire (Lescure & Arnaud-Fassetta ; Mathé & Camus ; Colin *et al.* ; Verdin).

Parallèlement, le volet plus strictement archéologique de ce programme s'est attaché à mieux cerner le peuplement du Médoc et de la Garonne maritime. Les travaux entrepris dans les fenêtres d'étude du

---

1- Colin, dir. 2010-2013.

programme ont fait l'objet d'une première présentation succincte au colloque international de l'AFEAF à Bordeaux en 2011. Les contributions réunies ici en font un bilan approfondi autour de deux pôles : la vallée de la Garonne autour de l'Isle-Saint-Georges (Colin *et al.* ; Valette) et le Médoc et sa façade littorale (Verdin ; Dumas & Constantin ; Hiriart ; Didierjean & Brocheriou). Le programme a ainsi fédéré des recherches interdisciplinaires à l'échelle régionale sur des secteurs qui avaient jusqu'à présent peu mobilisé l'intérêt des archéologues. Il a également marqué une inflexion déterminante des problématiques vers les rapports société - environnement, plus particulièrement dans les milieux fluvio-maritimes et les zones humides.

À l'heure où bon nombre d'appels à projets privilégient les approches nationales ou internationales à large focale, il a été particulièrement appréciable de pouvoir acquérir de nouvelles données à une échelle que seul ce type de projet permettait d'aborder. Il s'agissait d'une première étape indispensable qui a donné l'impulsion à d'autres programmes de recherche, comme le programme DyOHR - Dynamique fluviale, occupation humaine et risque dans la plaine fluvio-estuarienne de la Garonne (financé par le LabEx LaScArBx<sup>2</sup>) et le programme LITAQ - Le littoral aquitain du Pléistocène à l'Anthropocène (financé par l'Idex<sup>3</sup>). Au-delà de ces travaux en cours se dessinent des perspectives à plus long terme où ces thématiques fécondes pourront encore s'enrichir dans le cadre de projets au périmètre plus large.

---

2- A. Colin, F. Verdin, dir. 2012-2014.

3- F. Verdin, F. Eynaud, dir. 2013-2015.

Anne Colin, Antoine Dumas,  
Thierry Mauduit, Mohammed Sassi

# Isle-Saint-Georges (Gironde), une petite agglomération protohistorique et antique au bord de la Garonne

## RÉSUMÉ

Le site d'Isle-Saint-Georges, situé dans la plaine d'inondation de la Garonne maritime, a été occupé entre le VIII<sup>e</sup> s. a.C. et le I<sup>er</sup> s. p.C. Cette contribution vise à faire un premier bilan des recherches archéologiques conduites depuis 2009, en particulier sur la chronologie et les caractéristiques des principales phases d'occupation. Cet habitat semble avoir été, dès l'origine, un habitat groupé ; son évolution est corrélée aux grandes dynamiques historiques régionales, mais relève probablement aussi d'aléas plus ponctuels résultant de son exposition au risque fluvial, laquelle fait l'objet d'une contribution spécifique dans ce même volume.

## MOTS-CLÉS

âge du Fer, époque romaine, habitat groupé, Aquitaine, Garonne, dynamique fluviale

## ABSTRACT

The settlement of Isle-Saint-Georges, located in the floodplains of the lower Garonne River valley, was occupied between the eighth century BC and the first century AD. This paper aims to provide an overview on the chronology and characteristics of its main phases of occupation. This site seems to have been, from its beginning, a nucleated settlement. Its evolution is correlated to with regional historical dynamics though the role of environmental constraints cannot be excluded, as its position makes it very vulnerable to flooding (this point is developed in a specific contribution in this volume).

## FORWORDS

Iron Age, Roman period, nucleated settlement, Aquitaine, Garonne River, fluvial dynamics

## INTRODUCTION

Situé à une vingtaine de kilomètres en amont de Bordeaux (fig. 1A), le village d'Isle-Saint-Georges (Gironde) est installé sur la rive gauche de la Garonne, dans la partie de son cours soumise à l'influence des marées et près de sa confluence avec un petit affluent, le Saucats. Son implantation dans la plaine d'inondation du fleuve, à moins de 400 m de son lit mineur (fig. 1B), ainsi que sa faible altitude (entre 3 et 6 m NGF en moyenne) l'exposent fréquemment aux crues et motivent son classement en zone rouge non constructible. La situation, le tracé de paléochenaux visibles dans le parcellaire<sup>1</sup>, le nom même du village posent la question de son éventuelle insularité avant le Moyen Âge<sup>2</sup>.

Le bourg actuel s'est développé autour d'un noyau constitué d'une motte castrale, point culminant de la commune (à 9 m NGF), et d'un prieuré dépendant de l'abbaye Sainte-Croix de Bordeaux. Cette occupation médiévale, dont les plus anciennes mentions remontent au deuxième quart du XII<sup>e</sup> s.<sup>3</sup>, a succédé à un habitat protohistorique et antique connu depuis les années 70 par les observations d'O. Coussillan, maire de la commune. Cet habitat fait actuellement l'objet d'un programme de recherche pluridisciplinaire dont l'objectif est, d'une part, d'en établir la carte archéologique, d'en reconnaître l'étendue, la chronologie et la

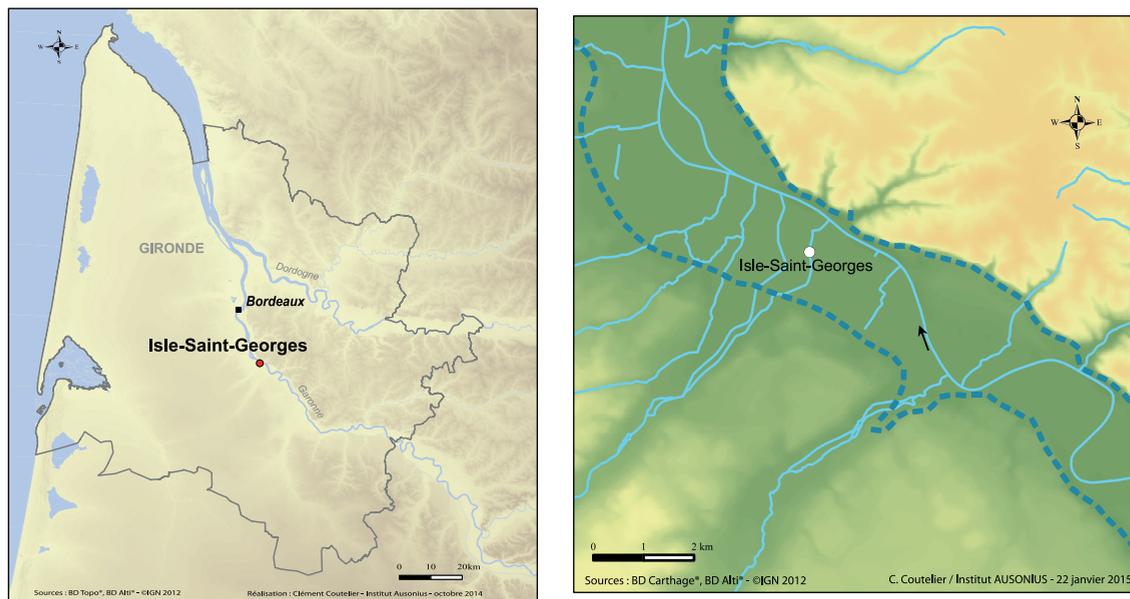


Fig. 1. Localisation du site. **A.** En Gironde. **B.** Dans la plaine d'inondation de la Garonne (en pointillés : limites du lit majeur du fleuve). © C. Coutelier.

1- Colin et al. 2015, fig. 2.

2- Le village est appelé *Insula* ou *Yla* dans les archives du Cartulaire de Sainte-Croix de Bordeaux entre le XII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> s., mais aucun texte ne fait référence à son éventuelle position insulaire. Seule une petite île située entre Isle-Saint-Gorges et Cambes et aujourd'hui rattachée à la rive gauche est mentionnée dans un texte de 1232 : Ducaunnès-Duval & Drouyn, éd. 1892, 96-97. Sur les plus anciennes cartes disponibles (XVII<sup>e</sup> s.), aucune île n'est représentée.

3- Boutouille 2007, 113-114, 340. Cette occupation médiévale est très peu renseignée sur le plan archéologique : de Bideran 2003.

nature aux époques protohistoriques et antiques ; et, d'autre part, de reconstituer l'évolution des modes d'occupation du sol en relation avec l'histoire du fleuve et des palus<sup>4</sup>.

Cette contribution vise à présenter les premiers résultats du volet archéologique. Les travaux relatifs aux aspects paléogéographiques, conduits en collaboration avec des géomorphologues spécialistes de géomorphologie fluviale et des géophysiciens, sont présentés dans ce même volume<sup>5</sup>.

#### PREMIÈRES OBSERVATIONS ET RECHERCHES DE TERRAIN

Grâce au suivi des travaux de terrassement et d'assainissement dans le bourg ainsi que de l'activité agricole, des vestiges archéologiques des époques protohistorique et gallo-romaine ont été identifiés par O. Coussillan dans la totalité du village et à ses abords immédiats (fig. 2). À certains endroits, les niveaux



Fig. 2. Principales zones archéologiques. 1. Le Bourg (emplacement de la motte castrale) ; 2. Les Gravettes ; 3. Le Pré Napias ; 4. Dorgès. © A. Colin.

4- Cette recherche a reçu le soutien de la Région Aquitaine (programme *Peuples de l'estuaire et du littoral médocain aux époques protohistorique et antique*, 2011-2013, dir. A. Colin) et a bénéficié d'une aide de l'État gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du programme Investissements d'avenir portant la référence ANR-10-LABX-52 (programme DyHor : *Dynamique fluviale, occupation humaine et risque dans la plaine fluvio-estuarienne de la Garonne*, 2012-2014, dir. A. Colin et F. Verdin).

5- Contributions de S. Lescure et G. Arnaud-Fassetta ; de V. Mathé et A. Camus.

antiques ont été observés sur plus de 2,50 m d'épaisseur ; d'imposants massifs maçonnés, quelques éléments d'architecture (base et fragments de colonne, chapiteau en marbre de style corinthien, composants d'hypocauste et rares parements de marbre) ont été signalés. La plupart de ces découvertes, faites dans les années 70-80, ne sont pas localisées précisément. Elles ont néanmoins permis alors d'estimer la superficie du site à une dizaine d'hectares et de le dater entre la fin du VI<sup>e</sup> s. a.C. et le début de l'Antiquité<sup>6</sup>.

En 1985, deux sondages ont été entrepris par R. Boudet aux lieux-dits "Les Gravettes" et "Pré Napias", en périphérie occidentale et septentrionale du bourg. Si le premier a révélé des niveaux antiques (I<sup>er</sup> s.) et médiévaux (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.), le second a mis en évidence six strates du Second âge du Fer (III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. a.C.) accumulées sur plus d'un mètre d'épaisseur<sup>7</sup>.

Toutefois, c'est la fouille de sauvetage préalable à la construction du lotissement des Gravettes, également réalisée par R. Boudet en 1987, qui permit les premières observations importantes sur les vestiges protohistoriques et antiques. Treize petits sondages ont alors été pratiqués sur les emplacements des futures maisons et une partie de la voie de desserte a été décapée jusqu'à l'apparition des premiers niveaux archéologiques (fig. 3A). L'opération, qui s'est déroulée à l'automne dans des conditions difficiles, est de surcroît peu documentée<sup>8</sup>. Quelques publications succinctes, les archives de fouilles disponibles ainsi que le mobilier, bien que malaisés à mettre en corrélation, font cependant état de couches d'habitat bien conservées, dont la chronologie court entre le VI<sup>e</sup> ou le début du V<sup>e</sup> s. a.C. et le milieu du I<sup>er</sup> s. p.C. Seuls les plus récents de ces niveaux, datés de l'extrême fin de l'âge du Fer ou de l'époque augustéenne jusqu'au I<sup>er</sup> siècle p.C., ont été dégagés en plan. La fouille de la voie de desserte a ainsi fait apparaître, au sud, des constructions établies sur solins de pierre et environnées de blocs de torchis et de tuiles (fig. 3B). À une soixantaine de mètres plus au nord ont été mis au jour des foyers en relation avec le travail du fer et des alliages cuivreux associés à des structures fossoyées (fig. 3C), alors que l'espace intermédiaire ne semble pas avoir livré de vestiges au décapage<sup>9</sup>. L'organisation et la chronologie relative de ces aménagements restent indéterminées, en l'absence de description explicite des contextes sédimentaires et archéologiques.

D'autres indices relatifs aux limites du site ont été apportés par cette opération. En effet, alors que les sondages situés en périphérie nord-occidentale des Gravettes se sont avérés positifs, ceux localisés en bordure septentrionale et orientale n'ont révélé que des niveaux stériles. À l'extrémité nord de la voie de desserte, un empiérement daté du début du I<sup>er</sup> s. p.C. a été mis au jour. Large de 5 m et en pente vers le nord-est, il a été interprété, en liaison avec les résultats négatifs des sondages les plus périphériques, comme une cale ou un quai qui aurait été construit au bord d'un ancien bras de la Garonne. R. Boudet évoque également, dans l'angle nord-est des Gravettes, un gué aménagé selon les mêmes techniques et large de 17 m, dont ne subsiste toutefois aucun relevé.

Succédant à une période de relative inactivité, une série de prospections systématiques, consécutives notamment à l'arrachage de vignes ou à divers travaux agricoles autour du bourg, a été entreprise par T. Mauduit entre 2003 et 2008. Elles ont démontré que l'occupation protohistorique et antique s'étendait vers le nord-ouest, au lieu-dit "Dorgès", sur au moins 3 hectares supplémentaires. Les phases d'occupation s'avèrent globalement contemporaines de celles mises en évidence précédemment dans le bourg et aux Gravettes ; de nombreux éléments attestent, comme dans les fouilles de R. Boudet, un artisanat des alliages

---

6- Boudet 1987, 89-91 et pl. 74 ; CAG 33/1, 173-174 ; Coussillan 2007, 29-36, 47-60 ; Sassi 2010.

7- Boudet 1985.

8- En période pluvieuse, la nappe phréatique remonte à environ 0,50 m sous le niveau du sol actuel. En outre, R. Boudet n'a pas pu finaliser le rapport et une partie essentielle des archives de fouille (journal, photographies) n'a pas été retrouvée après son décès en 1995.

9- CAG 33/1, 174 ; Boudet 1992, 36-37 ; Sassi 2010.

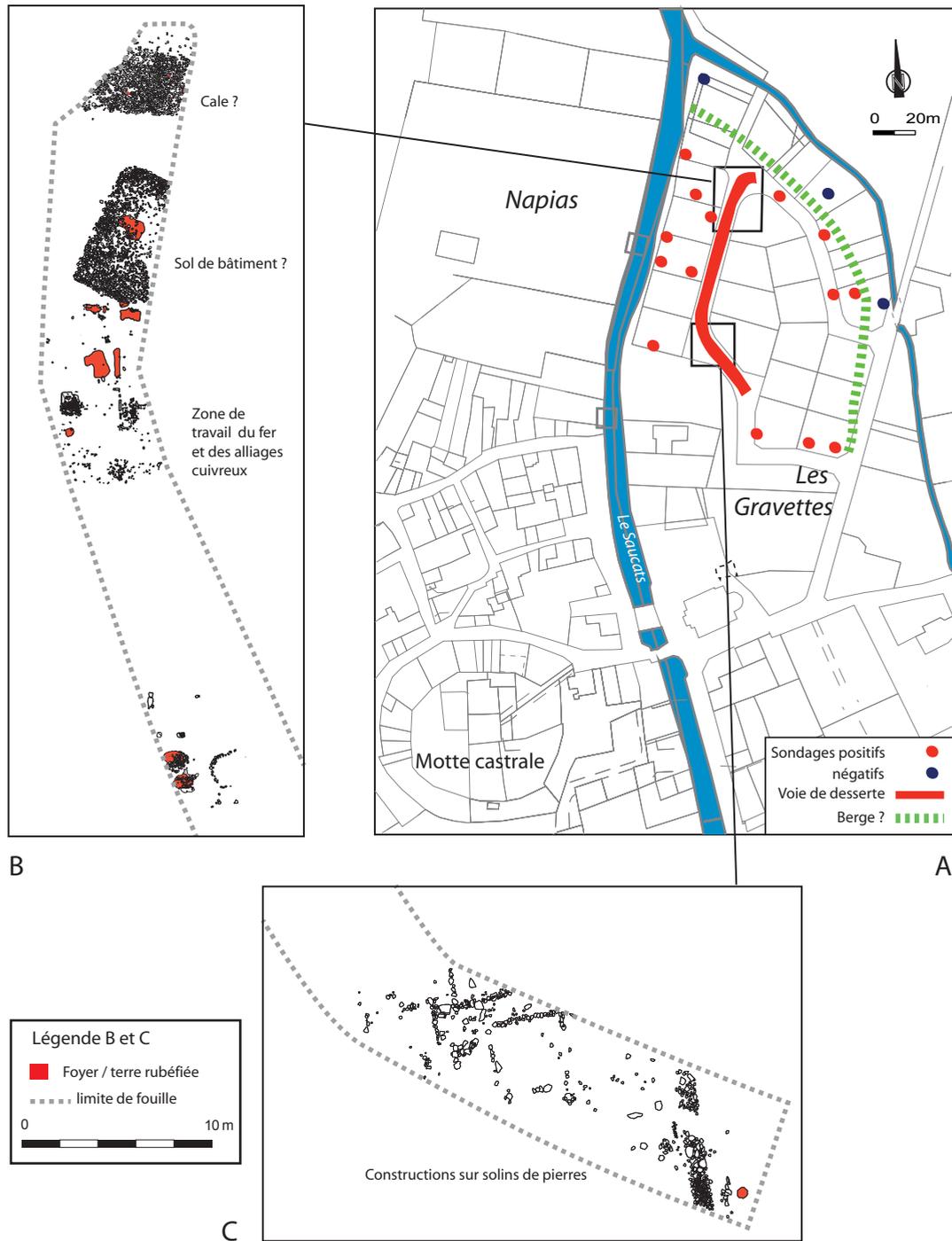


Fig. 3. L'opération des Gravettes (1987). A. Localisation des zones fouillées ; B, C. Plan des structures découvertes. © M. Sassi et A. Colin, d'après R. Boudet.

cuivreux, du plomb et du fer (scories, résidus de fonderie, produits en cours d'élaboration, résidus de découpe)<sup>10</sup>.

En 2009, les opérations de terrain sont reprises dans un cadre plus systématique, au sein du programme de recherche interdisciplinaire précédemment évoqué. Une reconnaissance du potentiel archéologique a été conduite entre 2009 et 2012 au nord-ouest du site (Dorgès, Napias). Elle s'est appuyée sur deux campagnes de prospections géophysiques<sup>11</sup> ainsi que sur six sondages archéologiques (dénommés zones 1 à 6)<sup>12</sup> qui ont été positionnés approximativement selon un axe est-ouest reliant le secteur des Gravettes à celui de Dorgès (fig. 4). Cette première phase de terrain a donné suite en 2012 à une fouille programmée dans le secteur de Dorgès, qui est encore en cours (zones 7 et 8).

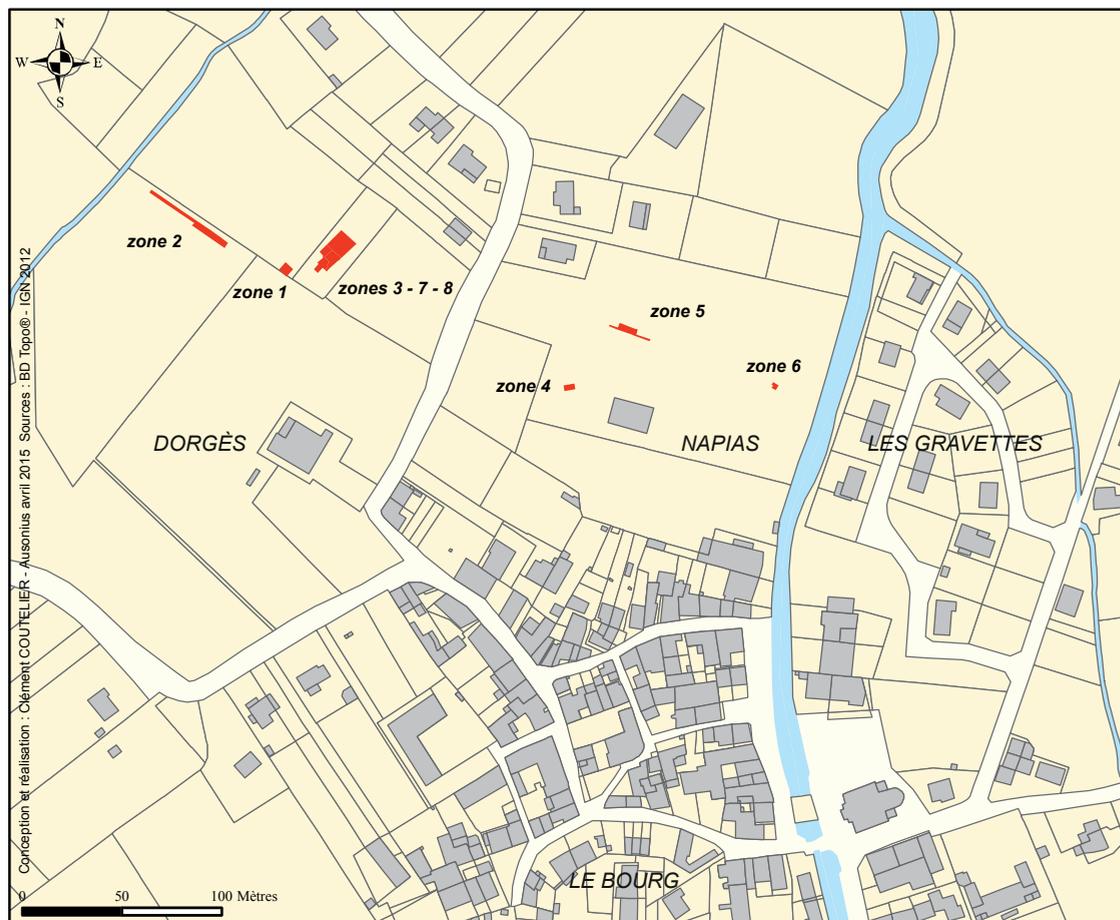


Fig. 4. Localisation des opérations réalisées entre 2009 et 2014. © C. Coutelier.

10- Mauduit 2005 ; 2007 ; 2009 ; 2010 ; Mauduit *et al.* 2014.

11- Voir la contribution de V. Mathé et A. Camus dans ce volume.

12- Colin *et al.* 2011 ; Colin 2014.

## CHRONOLOGIE ET NATURE DE L'OCCUPATION

Les résultats obtenus permettent de dresser une première carte archéologique de l'occupation protohistorique et antique du site et de proposer des observations préliminaires sur la chronologie et les caractéristiques de celle-ci.

Les vestiges archéologiques, toutes périodes confondues, sont connus sur une surface d'au moins 13,5 hectares.

Si l'on excepte une hache à talon du Bronze moyen découverte en prospection à Dorgès<sup>13</sup>, la première occupation pourrait remonter à la fin de l'âge du Bronze, comme semble l'attester le mobilier de cette période découvert hors contexte ou en position résiduelle dans des niveaux archéologiques plus récents<sup>14</sup>. Les strates correspondantes, si elles existent, sont en tout cas hors d'atteinte des observations archéologiques conventionnelles<sup>15</sup>.

Le site paraît avoir ensuite connu deux grandes séquences d'occupation bien documentées en stratigraphie. La première couvre le Premier âge du Fer et le début du Second (VIII<sup>e</sup> s. jusqu'au milieu du IV<sup>e</sup> s. a.C.) tandis que la seconde correspond à la fin du Second âge du Fer et au début de l'époque romaine (fin du II<sup>e</sup> s. a.C. - I<sup>er</sup> s. p.C.).

En l'état actuel, ce sont les données relatives au Premier âge du Fer qui sont les mieux étudiées ; elles feront ici l'objet d'une présentation un peu plus détaillée que celles des périodes postérieures.

### Un habitat groupé pendant le Premier âge du Fer et le début du Second (VIII<sup>e</sup> s. - milieu du IV<sup>e</sup> s. a.C.) ?

Pendant la première séquence, les espaces habités sont périodiquement établis aux mêmes emplacements. Les vestiges archéologiques consistent invariablement en sols de cailloutis – plus rarement de terre – accompagnés de foyers, de bâtiments sur poteaux et sablières de fondation et de couches d'épandage de mobilier. L'occupation semble être de nature essentiellement domestique.

Plusieurs étapes ont été identifiées dans cette longue phase.

Les strates les plus anciennes remontent au début du VIII<sup>e</sup> s. a.C. (transition Bronze-Fer / Ha C ancien : fig. 5, A). Un dépôt alluvionnaire bien caractérisé sépare ces niveaux des suivants ; il témoigne peut-être d'un ou de plusieurs épisodes d'inondation et, dans tous les cas, d'une rupture dans la succession des aménagements anthropiques.

L'étape suivante est datée du Ha C récent / Ha D1 (fin du VIII<sup>e</sup> - première moitié du VI<sup>e</sup> s. a.C. environ). Cette phase est matérialisée en zone 3 par une série de niveaux de sols associés à un foyer qui a connu plusieurs états, témoignages d'une même unité d'occupation. Ils ont livré un abondant mobilier, notamment céramique. Les sols les plus anciens semblent pouvoir être datés de l'étape récente du Ha C, entre 725 et 650 a.C. environ. La céramique provenant des sols et structures postérieurs permet d'observer l'évolution du faciès matériel, qui devient beaucoup plus proche de contextes régionaux attribués au Ha D1 (comme aux Petits Clairons à Barbezieux ou à Échebrune<sup>16</sup>), tout en conservant un certain archaïsme par rapport à des séries datées après 600 a.C. comme dans la phase 2a du Grand Hôtel à Bordeaux (Gironde)<sup>17</sup> (fig. 5, B).

13- Mauduit 2005, 79.

14- Du mobilier issu des fouilles Boudet aux Gravettes a été daté par J. Roussot-Larroque du BFIIIb : Roussot-Larroque & Merlet 2014, 18 et fig. 9. On notera que plusieurs épées du Bronze final ont été trouvées dans des opérations de dragage à la hauteur d'Isle-Saint-Georges et Cambes : un exemplaire à pommeau métallique ajouré (BF2a, XIII<sup>e</sup> s. a.C.) : Roussot-Larroque 1989 ; une épée à pointe en langue de carpe (Bronze final IIIb) : Roussot 1972, 123-124.

15- Elles n'ont été observées dans aucune des zones où la fouille a atteint le palier d'1,20 m (2, 3, 5, 6). Les zones 2 et 6, qui ont fait l'objet de carottages géomorphologiques, n'ont révélé aucun indice pouvant se rapporter à cette période (ni même aucun indice anthropique au-delà des niveaux archéologiques atteints par la fouille).

16- Baigl *et al.* 1999 ; Marchadier 2005.

17- Sireix & Boccacino 2007, 93.

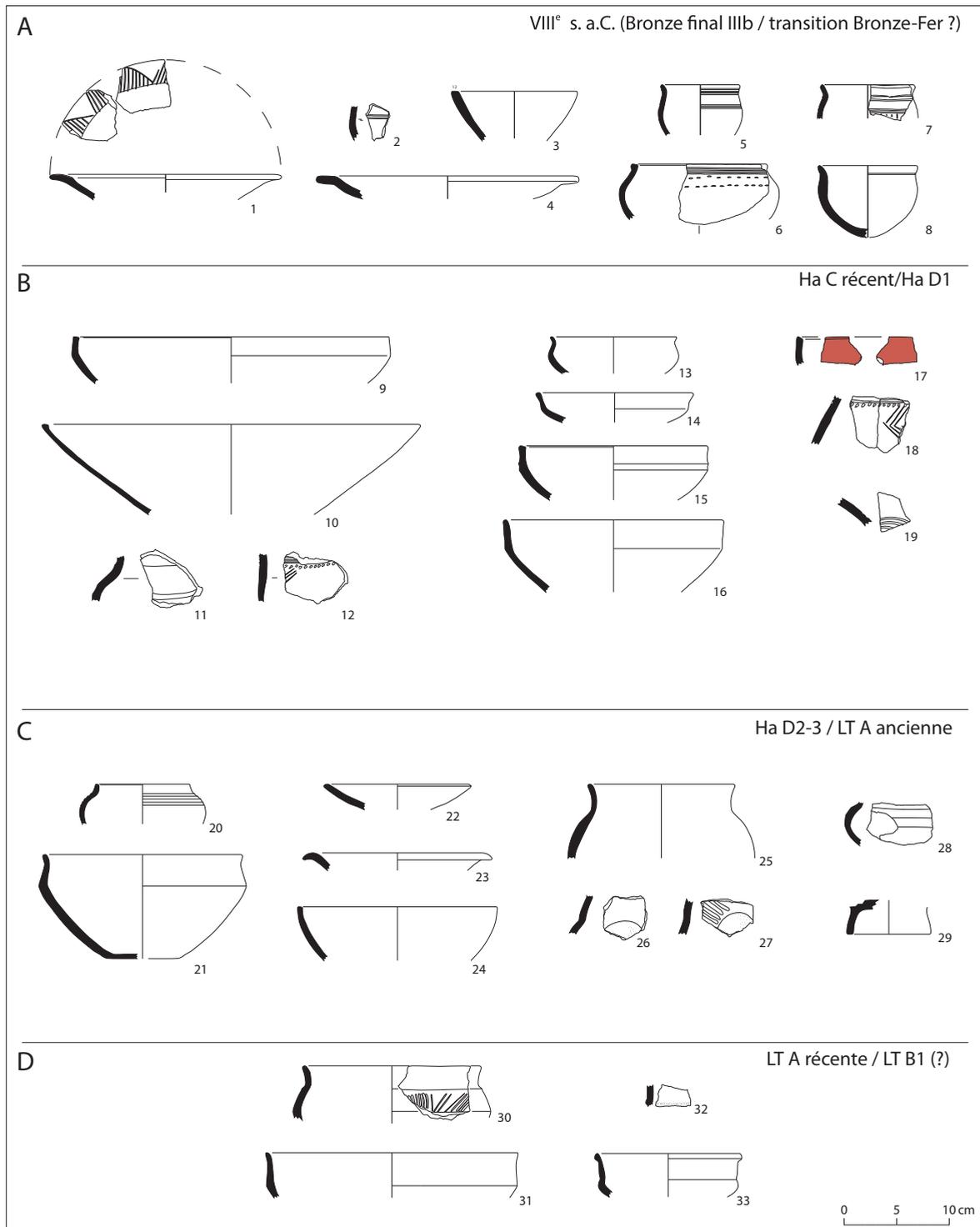


Fig. 5. Échantillonnage du mobilier céramique de l'Isle-Saint-Georges, Premier âge du Fer et début du Second. **A.** Phase 1 (1 : US 3043, 2-8 : US 3042) ; **B.** Phase 2 (9-16 : US 7078, 17-19 : US 3007) ; **C.** Phase 3 (ancienne : 20-21 : US 5033, 22-29 : US 5050) ; **D.** Phase 3 (récente : 30-33 : US 5048). © A. Dumas.

Il semble ainsi que cette seconde phase d'Isle-Saint-Georges puisse être située à la transition entre le Ha C et le Ha D.

Le passage du Premier au Second âge du Fer est difficile à cerner. Une partie du mobilier attribué à cette période provient des strates supérieures de la zone 5 (Pré Napias) qui, indifférenciables à la fouille, ont été décapées par niveaux artificiels, ainsi que des fouilles de R. Boudet aux Gravettes et de surveillances effectuées par O. Coussillan dans le bourg<sup>18</sup>, dont les contextes sont peu ou pas documentés. D'autre part et surtout, les mêmes marqueurs chronologiques se retrouvent dans les contextes régionaux du Hallstatt D2-3 aussi bien que de La Tène A<sup>19</sup>, entre le milieu du VI<sup>e</sup> s. et le milieu du IV<sup>e</sup> a.C. De fait, cette transition entre les deux âges du Fer est perçue à Isle-Saint-Georges soit dans des niveaux archéologiques à chronologie assez large, que l'on peut mettre en regard des phases 2b-c du Grand Hôtel à Bordeaux et dater entre le milieu du VI<sup>e</sup> s. et le milieu ou le troisième quart du V<sup>e</sup> s. a.C. (Ha D2-D3 / LTA ancienne : fig. 5, C), soit dans des contextes du début du Second âge du Fer (430-350 a.C., La Tène A récente - début de La Tène B) qui correspondent à l'apparition des premiers objets laténiens (fig. 5, D). Ce dernier horizon est attesté dans les fouilles récentes (Pré Napias) et a probablement existé aussi aux Gravettes, où des formes céramiques datables de la fin du V<sup>e</sup> ou du IV<sup>e</sup> s. a.C. ont été recueillies dans les sondages<sup>20</sup>.

Les surfaces explorées sont encore trop petites et dispersées pour permettre une lecture de l'organisation spatiale et il est également difficile d'estimer la taille du site pendant cette grande séquence. Les contextes du début du Premier âge du Fer sont attestés en fouille sur environ 8000 m<sup>2</sup>, mais il ne s'agit que d'un minimum, calculé sur la base de points de découverte dans des sondages presque alignés selon un axe est-ouest long de près de 300 m (fig. 6A). La phase suivante (fig. 6B) est attestée surtout à l'ouest (zone 3) ; toutefois, des éléments appartenant à cette période ont été observés ailleurs dans le site, en position résiduelle ou hors contexte<sup>21</sup>. À la fin du Premier âge du Fer et au début du Second (fig. 6C), la superficie couvre au moins 2 à 3 hectares et davantage encore si les éléments mis au jour dans le bourg sont les témoins de niveaux en place ; on ignore cependant quelle est leur localisation exacte, ce qui rend ce calcul aléatoire. Malgré ces incertitudes, la fréquence des découvertes du Premier âge du Fer et la quantité relativement importante de mobilier (rapportée aux petites fenêtres d'observation)<sup>22</sup> laissent penser que l'on est en présence d'un habitat groupé de plaine, dont des exemples régionaux sont déjà connus pour le Hallstatt D et La Tène A<sup>23</sup>.

### Du IV<sup>e</sup> s. au milieu du I<sup>er</sup> s. a.C. : une période mal documentée

Après le milieu ou la fin du IV<sup>e</sup> s. a.C., les indices archéologiques se raréfient.

Sur les relevés de coupe effectués aux Gravettes en 1987, R. Boudet signale à quelques occasions des niveaux datés, largement, des "V<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s." mais les ensembles de mobilier correspondants n'ont pas pu être reconstitués. Deux niveaux archéologiques du Pré Napias, l'un provenant d'un sondage effectué par

18- Boudet 1987, 89, fig. 74.

19- Parmi les marqueurs faibles dégagés par des études récentes qui permettent d'établir des étapes au sein de la phase finale du Premier âge du Fer, beaucoup, comme les décors à la barbotine qui ne semblent pas apparaître avant le Ha D3, ne sont pour l'instant pas connus à Isle-Saint-Georges. D'autres, tels que les hauts pieds creux, sont présents en nombre mais sont inopérants pour identifier des subdivisions chronologiques car ils sont en fait présents tout au long de la phase finale du Premier âge du Fer. À ce sujet, voir : Gomez de Soto *et al.* 2007, 73 ; Sireix *et al.* 2007 ; Sireix & Boccacino 2007, 109-145 ; Maitay & Marchadier 2009, 317-318.

20- Voir la contribution de A. Dumas et T. Constantin dans ce volume.

21- Une épée en bronze du type Miers provient de dragages dans ce secteur de la Garonne : Roussot-Larroque 1992 ; d'autre part, quelques fragments de parures annulaires à bossettes ont été trouvés en zones 6 et 7 : voir la contribution de A. Dumas et T. Constantin dans ce volume, fig. 2.

22- À ce jour, un total de 13200 tessons environ se rapporte à l'occupation du site au Premier âge du Fer (fouilles récentes uniquement).

23- Comme Montamat à Tonneins (Lot-et-Garonne) ou probablement Bordeaux. Ils sont cependant relativement peu nombreux : Colin *et al.* 2013, 41.

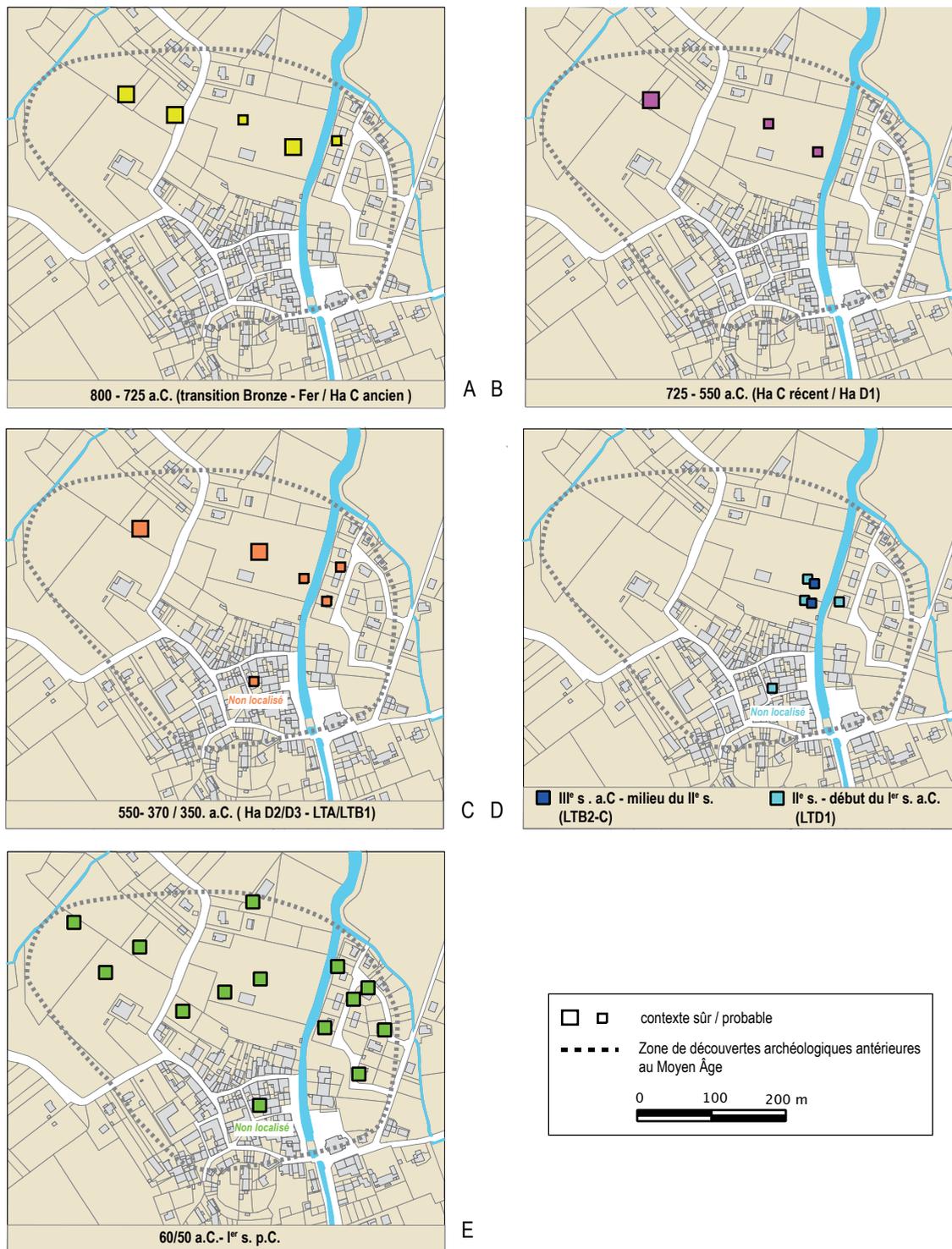


Fig. 6. Cartes de l'occupation par période. Les points matérialisent les découvertes de contextes archéologiques appartenant à la phase considérée. © A. Colin.

R. Boudet en 1985<sup>24</sup>, l'autre par nous-mêmes en 2012 (zone 6) pourraient dater des III<sup>e</sup> s. – première moitié du II<sup>e</sup> s. a.C. (La Tène C) ; le mobilier recueilli, peu abondant et ubiquiste dans les deux cas, ne permet pas de l'assurer. Il n'en existe pas trace dans les autres zones où nous avons atteint les couches du Premier âge du Fer (zones 3, 5 et, dans l'état actuel des fouilles, 7 et 8) ; pour deux d'entre elles (2 et 4), cela reste indéterminé car nous ne sommes pas allés au-delà des couches du I<sup>er</sup> s. a.C.

Les contextes appartenant à la fin du II<sup>e</sup> s. et au début du I<sup>er</sup> s. a.C. (La Tène D1) ne sont pas non plus clairement attestés en stratigraphie. R. Boudet signale au Pré Napias (1985) et dans un sondage aux Gravettes en 1987 des niveaux qui dateraient de la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. a.C., hypothèse difficile à démontrer avec la documentation disponible. Quant aux opérations récentes, elles n'ont pas encore permis d'identifier de tels contextes, à l'exception de la zone 6 (Napias)<sup>25</sup>. La réalité d'une occupation à cette époque est cependant démontrée par la présence de tessons de campanienne A (au minimum une dizaine) et, beaucoup plus fréquemment, d'amphores italiques Dressel 1A dans les niveaux plus récents.

Cette raréfaction des indices archéologiques entre la fin du IV<sup>e</sup> s. et le I<sup>er</sup> s. a.C. (fig. 6D) pose question, en premier lieu sur la conservation des données. En effet, dans deux des zones explorées (z. 5 et 7), les strates du I<sup>er</sup> s. a.C. sont en contact direct avec celles du Hallstatt D/LTA, ce qui laisse supposer qu'à certains endroits, les niveaux antérieurs ont pu être décaissés. La rareté du mobilier de La Tène C, même en position résiduelle (contrairement à celui de La Tène D1), invite cependant à considérer que la fin du IV<sup>e</sup> s. a.C. constitue un tournant majeur dans l'histoire du site, mettant fin à un cycle d'occupation quasi continue dans les mêmes secteurs.

En l'état actuel des données, les modalités d'une telle évolution – contraction de l'habitat, déplacement, voire abandon – nous échappent, de même que les raisons qui la motivent. On peut s'interroger, en particulier, sur la part respective des dynamiques historiques et des dynamiques environnementales dans ce processus. Le réseau régional des habitats connaît bien d'importantes transformations à cette époque, puisque plus des deux tiers de ceux occupés au Premier âge du Fer sont abandonnés ou connaissent une éclipse après le IV<sup>e</sup> s. a.C.<sup>26</sup>. Il est néanmoins légitime de questionner aussi le rôle du milieu : une modification du régime fluvial est-elle intervenue, au point d'avoir modifié les conditions de l'occupation ? À ce stade de l'étude, les observations géomorphologiques ne font pas état d'une contrainte fluviale particulièrement accrue à un moment ou un autre de l'âge du Fer (crues plus fréquentes et/ou plus importantes) ; elles suggèrent en revanche un assèchement d'un paléochenal mis en évidence à Dorgès, qui a pu entraîner un déplacement des activités vers un autre secteur<sup>27</sup>.

### **Une agglomération à la fin de l'âge du Fer et au début du Haut-Empire (milieu du I<sup>er</sup> s.a.C. - I<sup>er</sup> s. p.C.)**

La dernière étape de l'âge du Fer, de la conquête ou un peu avant jusqu'à l'époque d'Auguste (LTD2), est bien représentée dans les fouilles récentes de Dorgès et au Pré Napias et semble également exister aux Gravettes, d'après les données de R. Boudet. Elle demande cependant encore à être bien circonscrite sur le plan typo-chronologique. Une première confirmation de l'importance de cet horizon chronologique peut déjà être apportée par les monnaies issues de prospection, découvertes fortuites et fouilles dans le village et

24- Boudet 1985, 44.

25- Ce mobilier est en cours d'étude dans le cadre d'un mémoire de master sur la céramique de la fin de l'âge du Fer. On notera que dans la zone 5 du même secteur (Napias) ces niveaux sont inexistant ; l'incertitude demeure pour les zones 4 (Napias) et 7 (Dorgès) où ils n'ont pas été atteints par la fouille.

26- Colin *et al.* 2013, 44. C'est d'ailleurs une évolution qui semble largement attestée en Gaule : Colin & Verdin 2013, 240-241.

27- Lescure & Arnaud-Fassetta dans ce même volume.

ses abords immédiats : leur indice de fréquence<sup>28</sup> met clairement en évidence un pic dans les années 60-30 a.C. (période -1 : fig.7, “site principal”).

C'est dans cette étape qu'apparaissent les premières constructions sur solins de petites dalles ou de moellons de pierre sans mortier, telles que celles qui ont été mises au jour aux Gravettes (fouilles Boudet) ou dans nos fouilles au Pré Napias. Ces fondations de mur sont accompagnées de sols de cailloutis et de foyers sur galets comme à l'âge du Fer. Surtout, cette phase coïncide avec un important développement des activités métallurgiques, attesté dans les fouilles anciennes (Les Gravettes) comme dans les fouilles récentes. Ces dernières ont ainsi mis en évidence, à Dorgès, les étapes d'une chaîne opératoire relative à la mise en forme de petits objets à partir de barres de fer déjà épurées et, également, le travail des alliages cuivreux<sup>29</sup>. Ces activités se perpétuent sans solution de continuité, semble-t-il, jusqu'au milieu ou troisième quart du I<sup>er</sup> s. p.C.

En-dehors de cette zone, les vestiges relatifs à l'Antiquité proprement dite sont attestés mais encore très peu explorés et étudiés. Les campagnes de prospection géophysique ont mis en évidence, au sud du secteur actuellement en cours de fouille, des constructions bâties en dur<sup>30</sup> ; deux prospections pédestres effectuées sur l'une des parcelles concernées ont confirmé l'origine antique de ces bâtiments dont la chronologie semble couvrir principalement le premier siècle de notre ère. À Napias, un puits associé à un mur de la

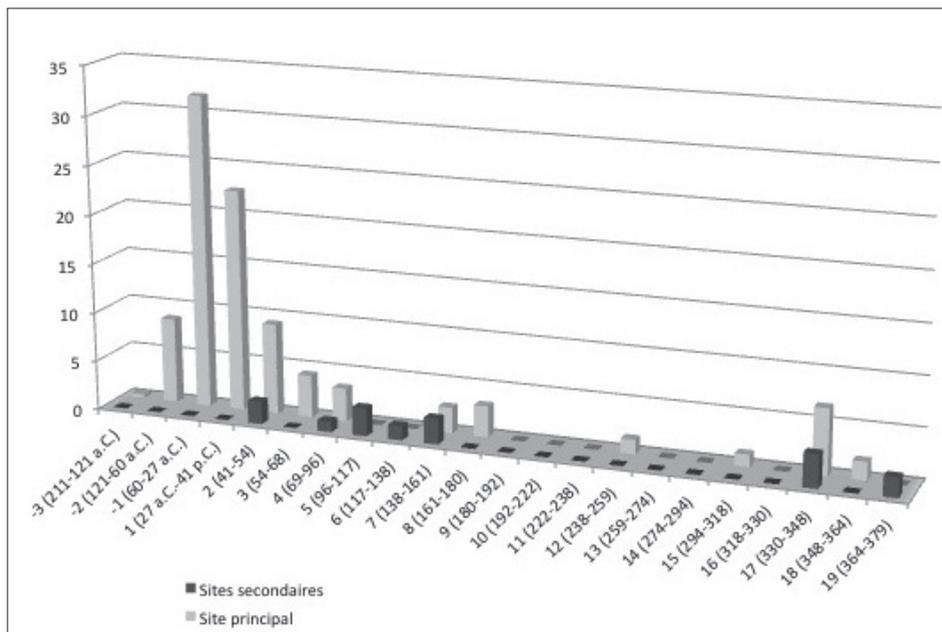


Fig. 7. Histogramme des indices de fréquence des monnaies mises au jour à Isle-Saint-Georges. Les indices (x 5) sont répartis selon 22 intervalles chronologiques allant du III<sup>e</sup> s. a.C. (période -3) au IV<sup>e</sup> s. p.C. (période 19). Site principal (Le Bourg, Dorgès, Napias, Les Gravettes) : n = 123. Sites secondaires (Balach, Ferrand, Boutric) : n = 10. © T. Mauduit.

28- Etude en cours par E. Hiriart et T. Mauduit. L'indice de fréquence est un pourcentage pondéré exprimant la part des monnaies d'une période dans le corpus monétaire en fonction de la durée de la période en question et du nombre total de monnaies : Casey 1974.

29- Valette, dans ce volume.

30- Mathé & Camus, dans ce volume.

première moitié du 1<sup>er</sup> s. p.C. a été mis au jour dans l'une des zones présentant une forte résistivité électrique (zone 5). Dans la même zone, des surveillances archéologiques opérées lors de travaux de construction au sud du cimetière et au nord de Napias ont mis en évidence des contextes appartenant également au 1<sup>er</sup> s.<sup>31</sup>. Si l'on y ajoute les découvertes anciennes d'O. Coussillan dans le bourg, celles de R. Boudet aux Gravettes et le mobilier recueilli par T. Mauduit en prospection à Dorgès, ce sont au total 11 hectares qui livrent des vestiges antiques, avec une répartition globalement homogène sur l'espace considéré. Ces éléments invitent à voir dans ce site une petite agglomération secondaire, bourg ou bourgade, dont les caractéristiques et l'organisation interne restent à préciser.

Ce bourg atteint sa taille maximale au plus tard au milieu du 1<sup>er</sup> s. a.C., investissant à nouveau et même débordant l'espace occupé par l'habitat au Premier âge du Fer (fig. 6E). Il perdure ensuite à peu près dans les mêmes limites au 1<sup>er</sup> s. p.C. Les indices de fréquence des monnaies mettent en exergue une fréquentation forte du site jusqu'au milieu du 1<sup>er</sup> s. p.C., puis beaucoup plus discrète, témoignant ainsi d'un déclin assez rapide à partir de l'époque claudienne, tandis qu'un modeste regain semble se produire au 4<sup>e</sup> s. p.C. (fig. 7, "site principal").

#### EN GUISE DE CONCLUSION : QUESTIONS ET PERSPECTIVES

Les données qui viennent d'être exposées ne sont pas encore complètement exploitées, mais elles ouvrent déjà des perspectives pour les recherches à venir.

#### Un habitat lié au fleuve

Si l'insularité du site aux époques considérées n'est pas encore démontrée, les premiers résultats des études géomorphologiques mettent en exergue un espace mouvant et régulièrement exposé aux débordements de la Garonne. Malgré ces contraintes, l'emplacement présente aussi des avantages, tant par les ressources vivrières qu'il peut procurer<sup>32</sup> que par la facilité d'accès depuis le fleuve. Cette connexion à la Garonne constitue sans doute le principal motif de l'installation du site au 1<sup>er</sup> millénaire a.C. La découverte aux Gravettes d'une probable cale du 1<sup>er</sup> s. p.C. constitue toutefois à ce jour le seul témoignage d'une éventuelle fonction portuaire ou au moins de point d'accostage. Le développement de futures recherches sur les aménagements associés apparaît ainsi nécessaire pour éclairer les origines et le développement de cet habitat.

Reprenant les hypothèses d'O. Coussillan, R. Boudet a par ailleurs émis l'idée qu'Isle-Saint-Georges se situait au carrefour de la voie fluviale et d'une route terrestre permettant d'accéder à l'Entre-deux-Mers<sup>33</sup> par un gué dont il pensait avoir retrouvé la trace aux Gravettes. Les documents relatifs à la question du franchissement sont ténus et délicats à exploiter. Dans la mesure où il n'est pas rare que le dépôt métallique en rivière – quelle que soit la fonction qu'on lui attribue – soit associé à des gués<sup>34</sup>, les objets de l'âge du Bronze et du Fer mis au jour dans les dragages de la Garonne (certainement sous-représentés par rapport à la réalité) peuvent éventuellement suggérer l'existence d'un tel passage ; toutefois, ils ne sont pas localisables précisément<sup>35</sup>. En outre, ces données sont relatives au tracé actuel du fleuve – dont on doit alors supposer qu'il a repris, au moins en partie, un chenal existant au Bronze final – alors que la cale et le gué des Gravettes supposent l'existence d'un autre chenal, plus proche du village. Au 17<sup>e</sup> s., il semble en tout cas qu'il n'y

---

31- Mauduit *et al.* 2014.

32- Notamment la pêche : Mauduit 2012.

33- Boudet 1992, 37.

34- Pour s'en tenir à l'exemple de la Garonne : Milcent 2013.

35- Cf. note 13. Les dragages concernaient un secteur assez large et le tri se faisait à terre a posteriori : Roussot-Larroque 1989, 53.

avait pas de franchissement “naturel” dans ce secteur<sup>36</sup>. Les résultats complets des études géomorphologiques permettront peut-être de lever une partie des incertitudes mais en l’attente, cette question reste entière.

Quant à la voie associée, qui aurait relié l’Entre-deux-Mers à Biganos en traversant la Garonne soit à Isle-Saint-Georges, soit dans la commune voisine de Beautiran, elle demeure hypothétique. Cet itinéraire est apparu dans la tradition érudite au milieu du xx<sup>e</sup> s. sous l’influence des théories diffusionnistes en vogue à l’époque : on pensait alors que les Celtes l’avaient emprunté pour s’installer dans la région de Biganos et y fonder les nombreuses nécropoles de l’âge du Fer fouillées dans les années 20 par le docteur Peyneau<sup>37</sup>. Son tracé, purement spéculatif, a été créé en reliant les rares sites protohistoriques alors connus entre le fleuve et le bassin d’Arcachon ; il n’est attesté par aucun indice vraiment significatif à ce jour mais il est vrai qu’aucune étude sérieuse n’a été entreprise sur cette question.

### Le site dans son territoire

Isle-Saint-Georges est le seul habitat riverain de la Garonne connu pour l’âge du Fer entre Bordeaux et Tonneins (Lot-et-Garonne), soit sur une distance d’une centaine de kilomètres<sup>38</sup>. À l’échelle micro-régionale, le site apparaît également assez isolé : les indices les moins éloignés – une sépulture du III<sup>e</sup> s. a.C. sur la commune de Léognan, des tumulus (de date indéterminée) à La Brède<sup>39</sup> – sont distants de plus de 10 km. Quant à l’habitat le plus proche, c’est celui de Bordeaux, à 20 km en aval. Ce constat doit toutefois être nuancé car il reflète sans doute davantage l’état lacunaire des recherches dans la région (et probablement aussi des problèmes taphonomiques liés aux modifications du fleuve et aux recouvrements sédimentaires qu’il engendre) qu’un mode particulier d’organisation du territoire.

Pour l’Antiquité, les points de découvertes sont un peu plus nombreux mais pauvrement documentés. Du mobilier des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> s. a été ramassé en prospection à environ 1 km à l’ouest du village, aux lieux - dits “Balach”, sur la commune de Saint-Médard d’Eyrans, et “Ferrand” ainsi qu’à la même distance à l’est, au lieu-dit “Boutric”<sup>40</sup>. L’occupation de ces petits gisements semble débiter au moment où le bourg antique commence à décliner (fig. 7, “sites secondaires”). À environ 2,5 km au sud-ouest se trouve la grande *villa* de Saint-Médard d’Eyrans dont l’occupation, qui pourrait également commencer au I<sup>er</sup> s. p.C., perdure jusqu’au IV<sup>e</sup> s.<sup>41</sup> D’autres indices ont été anciennement signalés quelques kilomètres plus loin, à Ayguemortes-les-Graves, à Cadaujac (nécropole de Paté) et, sur l’autre rive, juste en face d’Isle-Saint-Georges, à Cambes<sup>42</sup>, mais la plupart sont mal caractérisés. Enfin, il faut rappeler l’existence de *Stomatas*, premier relais routier mentionné depuis Bordeaux dans l’Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem, dont l’emplacement est inconnu mais qui devait probablement se situer à quelques kilomètres du bourg d’Isle-Saint-Georges<sup>43</sup>.

L’isolement du site à l’âge du Fer, comme l’identification difficile des liens hiérarchiques et chronologiques entre les différents établissements antiques, limitent pour l’instant les possibilités d’analyser son insertion dans le réseau des habitats contemporains. Il convient cependant de souligner qu’il s’agit, pour l’âge du Fer et le début de l’époque romaine, du premier établissement important rencontré le long du fleuve en amont de Bordeaux et qu’il constitue à ce jour une exception régionale remarquable par l’importance des vestiges du tout début du Premier âge du Fer.

36- En 1650, pendant la Fronde, le Maréchal de La Meilleraye ne peut pas faire traverser ses troupes à Isle-Saint-Georges “à cause qu’il n’y a point d’abord” : AHG, IV, 520 (lettre du Maréchal de La Meilleraye au cardinal Mazarin, 26 août 1650).

37- Étienne 1962, 57-58 ; 61 ; Coussillan 2007, 20-24.

38- Colin et al. 2013, cartes fig. 6 à 11.

39- CAG 33/1, 173-174.

40- Mauduit 2005, 78-79 ; 2007, 86 ; 2008, 70-71 ; 2009, 93 ; 2010, 77-78 ; Colin et al. 2011, 86-87.

41- CAG 33/1, 155. Au moins un serait datable du Ha D, d’après une photo médiocre parue dans le journal la Petite Gironde : de Ricaudy 1941.

42- CAG 33/1, 172-173, 166-167.

43- Cette *mutatio* est traditionnellement située – sans argument probant – sur la commune de La Brède, à 5 km au sud du bourg d’Isle-Saint-Georges, où se trouvent les vestiges d’une voie probablement antique, le Chemin Gallien : CAG 33/1, 173.

## La fin de l'âge du Fer et le début de l'Antiquité : un développement avorté ?

L'expansion assez rapide du bourg à La Tène D2 rappelle celle observée à Bordeaux, qui double sa surface après le milieu du 1<sup>er</sup> s. a.C. C. Sireix met en relation ce développement de l'agglomération bordelaise avec l'arrivée des Bituriges Vivisques après la conquête romaine<sup>44</sup>. À Isle-Saint-Georges, nous ne disposons pas encore de la précision chronologique qui permettrait de démontrer ou d'infirmer la contemporanéité du phénomène entre les deux sites ; la perspective mérite en tout cas d'être approfondie.

Un autre point, qui appellera sans doute des développements futurs, concerne le déclin du bourg qui semble s'opérer à partir de la seconde moitié du 1<sup>er</sup> s. p. C., un siècle environ après sa (re)naissance à la fin de l'âge du Fer. Comme pour l'éclipse précédemment évoquée au milieu du Second âge du Fer, deux scénarios séparés ou combinés peuvent l'expliquer : une modification du réseau d'habitat qui dépossède le site de ses fonctions, et/ou une transformation du milieu. L'achèvement des études géomorphologiques apportera peut-être des éléments sur ce point, mais ce processus est probablement lié, avant tout, aux changements administratifs ou socio-économiques induits par l'intégration dans l'Empire. Les modalités en sont encore difficiles à appréhender, bien qu'il soit tentant d'établir un lien entre ce déclin et l'apparition de la *villa* de Saint-Médard d'Eyrans ou des petits établissements de Balach, Boutric et Ferrand. Sur ce plan, comme sur celui de l'évolution du peuplement dans la longue durée à l'échelle micro-territoriale, il reste donc beaucoup à faire.

## Bibliographie

- AHG : Société des archives de la Gironde, *Archives historiques du département de la Gironde*, 1859 -1936, Paris.
- Baigl, J.-P., J. Gomez de Soto, P. Poirier et I. Kerouanton (1999a) : "Barbezieux, Les Petits Clairons (Charente). Un établissement rural du Premier âge du Fer", *Aquitania*, 16, 31-91.
- Bertrand, I., A. Duval, J. Gomez de Soto et P. Maguer, éd. (2009) : *Les Gaulois entre Loire et Dordogne. Actes du XXXI<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF, 17-20 mai 2007, Chauvigny (Vienne, F)*, Mémoires de l'AAPC, XXXIV, Chauvigny.
- Boudet, R. (1985) : "L'Isle-Saint-Georges. Le bourg", *Archéologie en Aquitaine*, 4, 44-46.
- (1987) : *L'âge du fer récent dans la partie méridionale de l'estuaire girondin : du v<sup>e</sup> au 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère*, Périgueux.
- (1992) : "Une agglomération sur une île de Garonne : l'Isle-Saint-Georges", in : Boudet, éd. 1992, 36-37.
- Boudet, R., éd. (1992) : *Les Celtes, la Garonne, et les pays aquitains : l'âge du Fer du Sud-Ouest de la France (du viii<sup>e</sup> au 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.)*, exposition organisée par le Musée des Beaux-Arts à l'occasion du XVI<sup>e</sup> Colloque de l'AFEAF, Agen, 29 mai - 13 septembre 1992.
- Boutouille, F. (2007) : *Le duc et la société : pouvoirs et groupes sociaux dans la Gascogne bordelaise au xii<sup>e</sup> siècle, 1075-1199*, Ausonius Scripta Mediævalia, Bordeaux.
- CAG 33/1 : Sion, H. (1994) : *La Gironde*, Carte archéologique de la Gaule 33/1, Paris.
- CAG 33/2 : Doulan, C. et X. Charpentier (2013) : *Bordeaux*, Carte archéologique de la Gaule 33/2, Paris.
- Casey, J. (1974) : "The interpretation of Romano-British site finds", in : Casey & Reece, éd. 2014, 37-51.
- Casey, J. et R. Reece, éd. (2014) : *Coins and the Archaeologist*, Cambridge, BAR 4.
- Colin, A. (2014) : "Isle-Saint-Georges. Dorgès et Le pré Napias", *Bilan scientifique de la Région Aquitaine 2012*, SRA-DRAC Aquitaine, 102-104.
- Colin, A., S. Lescure, A. Dumas, V. Mathé et A. Camus (2015) : "Occupation humaine et dynamique fluviale à Isle-Saint-Georges (Gironde)", in : Olmer & Roure, éd. 2015, 821-830.
- Colin, A., V. Mathé et T. Mauduit (2011) : "Isle-Saint-Georges. Dorgès", *Bilan scientifique de la Région Aquitaine 2009*, SRA-DRAC Aquitaine, 86-87.

44- Sireix 2009, 32-33 ; CAG 33/2, 48.

- Colin, A. et F. Verdin (2013) : "Habitat et territoire du nord au sud de la Gaule : regards croisés", in : Krausz et al., éd. 2013, 235-246.
- Colin, A. et F. Verdin, éd. (2013) : *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges: mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer. Actes du XXXV<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF, Bordeaux, 2-5 juin 2011*, Aquitania Suppl. 30, Bordeaux.
- Colin, A., F. Verdin et A. Dumas (2013) : "Dynamiques du peuplement dans le nord de l'Aquitaine : quelques pistes de réflexion", in : Colin & Verdin, éd. 2013, 33-55.
- Coussillan, O. (2007) : *Isle-Saint-Georges en Arruan*, Saint-Quentin-de-Baron.
- De Bideran, H. (2003) : *L'Isle-Saint-Georges, le château et son environnement au Moyen Âge*, mémoire de maîtrise, Université de Bordeaux 3.
- de Ricaudy, A. (1941) : "Les mystères du passé ou le problème des tumuli girondins", *Petite Gironde*, 21-02-1941.
- Ducaunnès-Duval, A. et L. Drouyn, éd. (1892) : *Cartulaires de l'Abbaye de Sainte-Croix, AHG*, 27.
- Étienne, R. (1962) : *Bordeaux antique*, Bordeaux.
- Gomez De Soto, J., T. Lejars, S. Ducongé, K. Robin, Chr. Sireix et Br. Zélie (2007) : "Du milieu du v<sup>e</sup> au iii<sup>e</sup> s. av. n. è. en Centre-Ouest, Aquitaine septentrionale et ouest du Massif Central", in : Mennessier-Jouannet et al., éd. 2007, 69-89.
- Krausz, S., A. Colin, K. Gruel, I.B.M. Ralston et T. Dechezleprêtre (2013) : *L'âge du Fer en Europe, mélanges offerts à Olivier Buchsensschutz*, Ausonius Mémoires 32, Bordeaux.
- Maitay, C., É. Marchadier, avec coll. B. Béhague (2009) : "Entre traditions locales et apports exogènes : évolution et singularités de la céramique du Premier âge du Fer et de La Tène A ancienne entre Loire et Dordogne", in : Bertrand et al., éd. 2009, 307-340.
- Marchadier, É. (2005) : *Premier âge du Fer en Saintonge et Aunis. Étude typo-chronologique du mobilier céramique*, Recherches archéologiques en Saintonge et Aunis, 17, Saintes.
- Mauduit, T. (2005) : "Isle-Saint-Georges. Prospection", *Bilan Scientifique de la Région Aquitaine 2004*, SRA-DRAC Aquitaine, 78-79.
- (2007) : "Isle-Saint-Georges.", *Bilan Scientifique de la Région Aquitaine 2005*, SRA-DRAC Aquitaine, 86.
- (2009) : "Isle-Saint-Georges. Territoire communal", *Bilan Scientifique de la Région Aquitaine 2007*, SRA-DRAC Aquitaine, 93.
- (2010) : "Isle-Saint-Georges. Dorgès", *Bilan scientifique de la Région Aquitaine 2008*, SRA-DRAC Aquitaine, 77-78.
- (2012) : "L'Isle-Saint-Georges : l'eau, la pêche et des artefacts antiques en plomb", *Revue archéologique de Bordeaux*, 103, 11-39.
- Mauduit, T., A. Dumas et R. Valette (2014) : "Isle-Saint-Georges (33). Prospection diachronique", *Bilan scientifique de la Région Aquitaine 2012*, SRA-DRAC Aquitaine, 105-106.
- Mennessier-Jouannet, C., A.-M. Adam et P.-Y. Milcent, éd. (2007) : *La Gaule dans son contexte européen aux IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. av. n. è. Actes du XXVII<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF (Clermont-Ferrand, 29 mai-1<sup>er</sup> juin 2003*, MAM, Lattes.
- Milcent, P.-Y. (2013) : "Entendre l'eau vive qui appelle. Comment analyser et interpréter les découvertes en milieu humide de mobilier métallique de l'âge du Bronze ? L'exemple de Midi-Pyrénées", *Pallas*, 90, 115-141.
- Olmer, F. et R. Roue, éd. (2015) : *Les Gaulois au fil de l'eau. Actes du XXXVII<sup>e</sup> Colloque International de l'AFEAF, Montpellier, 8-11 mai 2013*, vol. 2 : *Posters*, Ausonius Mémoires 39/2, Bordeaux.
- Roussot, A. (1972) : "Trois épées du Bronze final d'Aquitaine", *BSPF*, 69, 4, 121-124.
- Roussot-Larroque, J. (1989) : "L'épée de bronze à pommeau ajouré draguée dans la Garonne à Cambes (Gironde) et les épées occidentales à manche métallique", *Revue archéologique de Bordeaux*, 80, 53-64.
- (1992) : "Une épée de Gündlingen dans la région Bordelaise (Gironde)", in : Boudet, éd. 1992, 20-23.
- Roussot-Larroque, J. et J.-C. Merlet (2014) : "La céramique du Bronze final en Aquitaine : éléments de synthèse", *DAM*, 35, 175-203.
- Sassi, M. (2010) : *La carte archéologique de l'Isle-Saint-Georges (Gironde), des âges des métaux à la fin de l'époque romaine*, mémoire de master 2, Université de Bordeaux 3.
- Sireix, C. et C. Boccacino (2007) : *Bordeaux, parking du Grand Hôtel, 4 et 8 à 12 rue Mautrec*, RFO, Inrap.
- Sireix, C., F. Prodéo et F. Convertini (2007) : "Le mobilier céramique du site de Combe Fages II (Loupjac, Lot), 500-370 a.C.", in : Vaginay & Izac-Imbert, éd. 2007, 37-74.
- Vaginay, M. et L. Izac-Imbert, éd. (2007) : *Les âges du Fer dans le sud-ouest de la France. Actes du XXVIII<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Toulouse, 20-23 mai 2004*, Aquitania Suppl.14/1, Bordeaux.